

L'égalité des filles et des garçons  
dès la petite enfance

AVEC LA PARTICIPATION DE :

Marie-Françoise Bellamy

Joëlle Braeuner

Isabelle Collet

Haude Constantin-Bienaimé

Sylvie Cromer

Elsa Dhordain

Elena Gianini Belotti

David Helbecque

Véronique Le Roy

Jan Peeters

Josiane Peter

Céline Petrovic

Griet Roets

Tim Rohrmann

Thomas Stephan

Michel Vandebroek

Katrien Van Laere

Sous la direction de  
Francine Hauwelle  
Marie-Nicole Rubio  
Sylvie Rayna

# L'égalité des filles et des garçons dès la petite enfance

 érès

Cet ouvrage a pu être réalisé avec le soutien financier  
du Fonds social européen



Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2015  
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-4143-2  
Première édition © Éditions érès 2015

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

## *Table des matières*

Introduction.....	7
<i>Francine Hauwelle, Marie-Nicole Rubio, Sylvie Rayna, Josiane Peter</i>	

Du côté des petites filles, quarante ans après... ..	23
<i>Elena Gianini Belotti (entretien avec Sylvie Rayna)</i>	

### ÉGALITÉ, AU CROISEMENT DES CONNAISSANCES

Le développement de l'identité sexuée au sein du système de genre .....	31
<i>Céline Petrovic</i>	

Égalité, genre et différences sexuées .....	49
<i>Joëlle Braeuner</i>	

Les bébés ne sont pas des anges Modèles genrés de petite enfance et de parentalité dans la presse éducative pour tout-petits.....	67
<i>Sylvie Cromer</i>	

### FEMMES ET HOMMES DANS LA PETITE ENFANCE : UNE INTERROGATION EUROPÉENNE

Vers la fin de l'hégémonie de la féminisation du travail Repenser la dualité corps/esprit dans l'accueil et l'éducation de la petite enfance .....	85
<i>Jan Peeters, Katrien Van Laere, Michel Vandenbroeck, Griet Roets</i>	

« Davantage d'hommes dans les <i>Kitas</i> » en Allemagne Renforcement des stéréotypes ou chance pour l'égalité des sexes ?.....	107
<i>Tim Rohrmann</i>	

« Les métiers n'ont pas de sexe » : un réseau alsacien.....	129
<i>Elsa Dhordain, Thomas Stephan</i>	

ÉGALITÉ, DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE

Le mythe de l'enfant autonome et autodéterminé.....	145
<i>Isabelle Collet, Véronique Le Roy</i>	

Vers une éducation non sexiste à la crèche.....	167
<i>Haude Constantin-Bienaimé, David Helbecque, Marie-Françoise Bellamy</i>	

Francine Hauwelle  
Marie-Nicole Rubio  
Sylvie Rayna  
Josiane Peter

## *Introduction*

### LUTTER CONTRE LES STÉRÉOTYPES DÈS LA PETITE ENFANCE

Un nombre de plus en plus important de travaux montre que les enfants, filles et garçons, construisent leur identité à partir de modèles inégalitaires les amenant à intérioriser des limitations et des places assignées injustement, en dépit de leurs droits énoncés dans la Convention internationale des droits de l'enfant, et des principes et valeurs affichés par notre République. Chacun, qu'il soit fille ou garçon, mérite de développer l'ensemble de ses potentiels sans être bridé par des représentations, préjugés et stéréotypes encore bien difficiles à remettre en question. Il n'est en effet pas simple de se déprendre des schémas véhiculés par la tradition, mais personne ne peut ignorer aujourd'hui le tableau particulièrement inégalitaire qu'offre à nos yeux la situation d'aujourd'hui. Toutes les études, réalisées dans différentes disciplines et à travers divers cadres théoriques, le confirment sur bien des plans : les faits sont là. Il ne s'agit pas de les présenter ici tant nous disposons

---

*Francine Hauwelle, présidente de l'association Le Furet, Strasbourg.*

*Marie-Nicole Rubio, directrice de l'association Le Furet, Strasbourg.*

*Sylvie Rayna, maître de conférences, IFE-ENS et EXPERICE-université Paris 13.*

*Josiane Peter, directrice du CIDFF 67, Strasbourg.*

à présent de travaux : beaucoup sont en cours, certains sont rappelés dans les chapitres qui composent cet ouvrage, il y en a bien d'autres encore... Nous ne pouvons donc pas rester aveugles devant cette situation d'inégalités, où les filles mais aussi les garçons y perdent beaucoup, la question étant de savoir comment renverser la tendance.

Pour transformer une telle situation, nous savons que l'essentiel passe par l'éducation, le plus précocement possible. C'est donc du côté de la petite enfance, pensée comme levier incontournable pour favoriser l'égalité des sexes à laquelle il est légitime d'aspirer, qu'il faut renforcer la réflexion et l'action. L'association Le Furet et le Centre d'information sur les droits des femmes et des familles du Bas-Rhin (CIDFF 67) participent, avec bien d'autres, aux efforts en ce sens pour davantage d'égalité. Ils se sont rapprochés pour organiser, à Strasbourg, en 2013, une journée d'étude « Sexes, genre... petite enfance, enjeux et nouveaux horizons », avec le soutien du conseil général et de la ville de Strasbourg. Il s'agissait de mettre en dialogue des réflexions, des expériences de formation et d'éducation, et des exemples de politiques, en France et dans quelques pays voisins, en interrogeant à la fois l'éducation des tout-petits et la place des hommes dans les métiers de la petite enfance. Cet ouvrage en est issu, complété par quelques nouvelles contributions.

Pour Le Furet, la question de l'égalité est une problématique centrale. C'est à ce titre qu'une recherche-action « Discrimination et petite enfance : quelle réalité ? » a été initiée localement (communauté urbaine de Strasbourg) fin 2009 avec l'appui financier de la DRJSCS<sup>1</sup> Alsace et l'appui technique de l'ORIV<sup>2</sup>, centre de ressources intervenant dans le domaine de la prévention des discriminations.

La démarche participative adoptée s'est appuyée sur un groupe de travail interinstitutionnel composé de professionnels de la petite enfance. Une analyse de projets d'établissement a été réalisée auprès de huit structures volontaires, représentant la pluralité des structures d'accueil collectif (par leur taille, leurs modalités de gestion, leur lieu d'implantation, le type d'accueil). Enfin, un

---

1. DRJSCS : Direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale.

2. ORIV : Observatoire régional de l'intégration et de la ville.



cycle de séminaires a été organisé afin d'alimenter les réflexions des collectifs. Cette étude a débouché sur l'édition d'un guide (Le Furet-ORIV, 2013) en direction des professionnels de la petite enfance : *Petite enfance, plus d'égalité par une prévention des discriminations*<sup>3</sup>. L'ensemble des personnes et des institutions engagées dans la production du guide ont organisé une journée d'études<sup>4</sup> pour faire connaître la démarche et mettre en évidence les premiers effets ainsi que les suites à envisager. Par ailleurs, un groupe national s'est mis en place pour diffuser plus largement la réflexion et développer une conception de la qualité qui intègre de plus en plus la notion d'égalité et la lutte contre les discriminations.

En ce qui concerne plus particulièrement la question du genre, l'intérêt que lui porte Le Furet n'est pas nouveau. Les revues *Le Furet* et *Enfants d'Europe*<sup>5</sup> contiennent de nombreux articles sur la question<sup>6</sup>.

De son côté, le CIDFF 67, association d'un réseau national, dispose d'un agrément administratif afin d'exercer une mission d'intérêt général en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes ; c'est tout « naturellement » qu'un partenariat s'est développé avec Le Furet pour conjuguer les réflexions sur le genre dans la petite enfance. Ses actions portent sur la prise en compte de la garde des enfants dans l'accès à un emploi : étude sur les freins à l'emploi et mise en place d'un atelier parentalité et emploi destiné aux parents en recherche d'emploi, en collaboration avec la ville de Strasbourg, la Délégation régionale aux droits des femmes et à l'égalité, et la DIRECCTE<sup>7</sup>. Des ateliers sur la conciliation entre vie professionnelle, familiale et personnelle sont mis en place dans le cadre du

---

3. Ce guide, qui a reçu un accueil favorable lors de la journée « Discriminations et petite enfance » organisée, à Lyon, par le centre de ressources et d'échanges pour le développement social urbain (Rubio et Maffesoli, 2013) a été mis en ligne sur le site de la CNAF et va donner lieu à une manifestation nationale.

4. Journée « Petite enfance, plus d'égalité par une prévention des discriminations » qui s'est déroulée à Illkirch-Graffenstaden, le 22 novembre 2013.

5. Revue du réseau européen auquel Le Furet participe, pour la France.

6. Plusieurs numéros y ont consacré leurs dossiers thématiques ; sur la place des pères : « Ouvrez la porte aux pères » (*Le Furet*, n° 56, 2004) ; sur l'égalité dans l'éducation : « Garçons, filles, du jeu dans les rôles » (*Le Furet*, n° 45, 2008) ; à propos du masculin : « Le masculin, un nouvel atout pour la petite enfance » (*Enfants d'Europe*, n° 23, 2012).

7. DIRECCTE : Direction régionale des entreprises, de la concurrence, de la consommation, du travail et de l'emploi.

programme européen Equal et d'une action interrégionale avec l'Allemagne et la Suisse. Le CIDFF 67 a aussi réalisé une étude, conventionnée par la Région Alsace, sur les choix sexués en matière d'orientation professionnelle et l'élaboration d'ateliers d'élargissement des choix professionnels à destination du public et des professionnels de l'orientation et de l'insertion. Il a également développé des ateliers de sensibilisation à l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes, à destination des entreprises (en partenariat avec l'IRCOS<sup>8</sup> et la CGPME<sup>9</sup>) dans le cadre d'un projet financé par le Fond social européen (FSE). Il effectue, enfin, des interventions en établissements scolaires (écoles primaires, collèges et lycées) sur les relations filles-garçons en partenariat avec la chargée de mission égalité filles-garçons du rectorat (convention GIP-FCIP-FSE<sup>10</sup>) ; il élabore et anime des formations intitulées « Mixité, genre, égalité », à destination des équipes pédagogiques de l'Éducation nationale, de l'animation, de la Jeunesse et des sports, des agents périscolaires et des médiathèques de la CUS<sup>11</sup>, des entreprises et de la fonction publique.

#### UNE VOLONTÉ POLITIQUE

Notre journée d'étude, qui nous a amenées à cet ouvrage, s'effectue au moment où deux rapports ministériels viennent d'être produits : d'une part, le rapport de l'IGAS, paru en décembre 2012, *Quelle place pour la petite enfance dans la politique en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes ?* (Gresy et Georges, 2012) ; d'autre part, celui du ministère de l'Éducation nationale, rendu public symboliquement le 8 mars 2013, *Filles et garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur* (DEPP, 2013). Un projet de loi sur l'égalité entre les hommes et les femmes est alors en gestation, il sera présenté le 3 juillet 2013 par la ministre des Droits des femmes, et adopté en première lecture par le Sénat, le 17 septembre 2013.

---

8. IRCOS : association des comités d'entreprise d'Alsace.

9. CGPME : Confédération générale du patronat des petites et moyennes entreprises.

10. GIP-FCIP-FSE : Groupement d'intérêt public – Formation continue et insertion professionnelle – Fond social européen.

11. CUS : Communauté urbaine de Strasbourg.

En juin 2012, l'IGAS a, en effet, été chargée par la ministre des Droits des femmes d'une mission sur le sujet de la socialisation des filles et des garçons dans le secteur de la petite enfance, dans l'objectif de renforcer, dès le plus jeune âge, l'éducation à l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes. Dans ce cadre, l'inspectrice et l'inspecteur chargés de la mission ont procédé, à partir de l'état de la recherche et de diverses enquêtes, à l'analyse : des référentiels de formation des professionnel(le)s de la petite enfance et des pratiques des formateurs (formation initiale et continue) ; des pratiques des professionnel(le)s de la petite enfance ; des objets culturels de la petite enfance (livres, presse, jouets, publicité) ; des initiatives des collectivités territoriales et des associations (sensibilisation aux stéréotypes et interventions auprès des professionnels) ; des initiatives d'autres pays (en vue de comparaison). Au terme de l'analyse, le rapport recommande : le développement d'expérimentations dans des crèches (à l'instar de celle de la crèche Bourdarias, présentée dans cet ouvrage) ; un effort de sensibilisation auprès des parents, notamment des pères, au sein d'une dynamique partenariale et de mise en réseau des acteurs, avec la création d'un site au ministère des Affaires sociales ; la révision des référentiels de formation des professionnel(le)s de la petite enfance et l'intégration d'enseignements relatifs à la socialisation différenciée ainsi que dans la formation continue (comme en témoigne une expérience suisse, dans ce livre) ; la création d'une mission de promotion de l'emploi masculin dans le secteur de la petite enfance ; la poursuite d'études – la recherche dans ce domaine a dû conquérir ses lettres de noblesse à l'université (Mosconi, 2011) – et la création d'un centre de ressources ; le développement de campagnes médiatiques et d'engagements contractuels avec le secteur des jouets, des vêtements et des livres. Le rapport de la DEPP, quant à lui, précise l'état actuel de la réussite scolaire comparée des filles et des garçons. Il ressort des statistiques deux constats princeps qui confirment les résultats d'autres études et que soulignent la ministre déléguée chargée de la réussite éducative et le ministre de l'Éducation nationale. « En premier lieu, les filles réussissent nettement mieux que les garçons à l'école. Elles connaissent moins de difficultés scolaires, elles poursuivent des études plus longues et plus de 45 % d'entre elles obtiennent un diplôme d'enseignement supérieur contre 37 % seulement des garçons. [...] 12 % des garçons de 17 ans connaissent des diffi-

cultés de lecture, 22 % des garçons sortent de formation initiale sans diplôme. En second lieu, cette réussite scolaire des filles ne se traduit toutefois pas encore dans l'orientation et le choix des spécialités. En 2011, les filles ne représentent que 40 % des élèves des terminales scientifiques, un mince progrès : elles étaient 38 % en 2005. Quand ils se jugent très bons en mathématiques, huit garçons sur dix s'inscrivent en série S. Dans la même situation, seules six filles sur dix effectuent la même démarche. » D'où le souci de « faire progresser les garçons » et de « donner de l'assurance aux filles », par l'engagement du système éducatif dans les objectifs de mixité et d'égalité de la convention interministérielle (2018-2018)<sup>12</sup>, rappelée à la fin du rapport, autour de trois chantiers prioritaires (l'acquisition et la transmission d'une culture de l'égalité entre les sexes ; le renforcement de l'éducation au respect mutuel et à l'égalité filles-garçons et femmes-hommes ; l'engagement pour une plus grande mixité des filières de formation à tous les niveaux d'études), par l'annonce d'une série d'actions déclinées sur chacun d'eux.

Les préconisations des deux rapports font écho au projet de loi qui pose l'égalité entre les femmes et les hommes comme droit et pas seulement comme principe (Mosconi, 2011). Cette première loi-cadre, reconnaissant les progrès réalisés (textes internationaux, modifications successives de la Constitution et de la législation), s'attache à définir les conditions d'une égalité réelle et concrète. Elle souligne la nécessité d'un « travail d'éducation et de changement des comportements pour agir sur la racine des inégalités » par une approche intégrée de l'égalité dans l'ensemble des politiques publiques, en association avec les acteurs publics et privés. Partant du principe que les inégalités de traitement et d'opportunités se constituent dès la petite enfance, le projet de loi met en avant six axes prioritaires avec des actions pour : garantir l'égalité professionnelle et la mixité dans les métiers ; lutter contre la précarité des femmes ; faciliter un partage équilibré des responsabilités parentales ; mieux articuler les temps de vie ; prévenir les stéréotypes sexistes, les atteintes à la dignité et les violences faites aux femmes ; garantir aux femmes l'égal accès aux mandats électoraux et la maîtrise de leur sexualité. En ce qui concerne la petite enfance,

---

12. [www.education.gouv.fr/egalite-filles-garcons-convention-interministerielle](http://www.education.gouv.fr/egalite-filles-garcons-convention-interministerielle).

il s'agit d'orienter les dispositifs de soutien à la parentalité vers un meilleur partage des responsabilités parentales. Un complément du libre choix d'activité est annoncé, visant le partage du congé parental entre les deux parents, à l'instar de ce qui se pratique déjà dans d'autres pays européens. Cette possibilité offerte aux pères devrait réduire le poids des résistances culturelles : « Il faut avoir confiance en soi et faire abstraction de ce que la société pense qu'un homme doit faire », Gildas, 37 ans, cadre en congé parental<sup>13</sup>. Le renforcement de l'offre d'accueil est également prévu : accueil collectif, assistant(e)s maternel(le)s, école maternelle pour les enfants de moins de 3 ans. L'objectif clairement affiché est de favoriser le retour des femmes vers l'emploi ainsi qu'une meilleure répartition des responsabilités parentales au sein du couple.

Se rangent dans cette optique, les actions destinées à prévenir les stéréotypes sexistes le plus tôt possible, avec une orientation professionnelle favorisant la mixité des métiers et des emplois dans la petite enfance ainsi que la formation professionnelle continue et initiale à l'approche par le genre de tous ceux et celles qui œuvrent dans la petite enfance. Ces formations, encore rares, sont proposées déjà depuis plusieurs années (à l'instar de celle dont a été chargée Céline Pétrovic, à l'IUFM de Lorraine rapportée dans cet ouvrage). Favoriser la prise de conscience des professionnel(le)s aux stéréotypes sexués dans l'éducation des enfants représente un enjeu majeur pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes : « Chaque individu, considéré comme pair et non complémentaire, pourra évoluer en toute autonomie » (Senac-Slawinski, 2007). Sans oublier un travail linguistique sur le vocabulaire ordinaire et profondément sexiste de la petite enfance, qui énonce toujours une réalité centrée sur la maternité et non sur la parentalité.

## STRUCTURE ET CONTENU DE L'OUVRAGE

Dans l'idée de soutenir le changement, ce livre débute avec l'entretien que nous a accordé Elena Belotti, quarante ans après la publication d'un livre mythique qui a marqué les années 1970 et

---

13. « J'étais le seul père au parc, ça intriguait les autres mamans » (*Le Monde*, 4 juillet 2013).

donné une impulsion à nombre de réflexions et d'initiatives dont nous sommes les héritières et héritiers... Elena Belotti évoque ce qui, selon elle, a fait que *Du côté des petites filles* devienne un best-seller international. Elle précise le contexte d'émergence de son livre, en soulignant l'importance de la déconstruction des préjugés éducatifs. « Ce que j'écrivais me semblait d'une banalité déconcertante, j'étais très étonnée que personne ne s'en soit rendu compte et ne se soit révolté. » Ce témoignage est une invitation à reprendre le flambeau, ce que nous nous sommes attachées à faire en réunissant les contributions du présent ouvrage.

Ces contributions s'articulent autour de plusieurs axes, par exemple celui des objets culturels de la petite enfance ou des hommes dans les lieux d'accueil et d'éducation des jeunes enfants ; elles procèdent de démarches diverses : approches théoriques comme analyses de pratiques en éducation ou en formation, et renvoient à différentes réalités (française, suisse, belge, allemande).

La première partie du livre débute avec deux textes de synthèse de deux formatrices engagées, en Alsace et Lorraine, dans la recherche sur le genre, accompagnés d'un troisième texte d'une sociologue lilloise, spécialiste notamment du sexisme dans les albums jeunesse et les manuels scolaires. La deuxième partie regroupe trois textes portant sur les hommes dans le secteur de la petite enfance, dont on peut penser, avec Claire Cameron et ses collaborateurs (1999) ou Lamb (1994), que la place, comme pères et comme professionnels, constitue une des conditions de l'égalité des sexes, la présence des seconds encourageant du reste la participation des premiers dans les structures. Une équipe de chercheurs belges en travail social examine plus particulièrement la question de la dualité corps/esprit. Puis, à l'instar d'autres analyses faites dans d'autres pays pionniers, telle la Norvège (Askland, 2012), un chercheur allemand développe une analyse d'un programme fédéral visant à augmenter la présence des hommes auprès des jeunes enfants. Enfin, en Alsace, une formatrice présente des initiatives en faveur d'une orientation professionnelle plus égalitaire, accompagnée par le témoignage d'un éducateur de jeunes enfants. L'ouvrage se termine sur une troisième partie avec deux expériences : l'une en formation, réalisée en Suisse romande, par une universitaire et une professionnelle, avec un outil pour lutter contre les stéréotypes en crèche ; l'autre en éducation des tout-petits dans une crèche départe-

tementale de Seine-Saint-Denis engagée dans l'expérimentation d'une pédagogie égalitaire à la suite de démarches en cours en Suède (Arlemalm-Hagser, 2010 ; Arlemalm-Hagser et Hellman, 2012), pour faciliter la construction identitaire des enfants comme la transformation des attitudes professionnelles.

Pour commencer, place donc à quelques rappels théoriques. Joëlle Braeuner précise les significations multiples du genre ainsi que des termes qui s'y rattachent : égalité, sexe, différence. Comprendre dans quels cadres se définissent les différents concepts clarifie la situation et permet de mieux cerner les enjeux, souvent invisibles qui se cachent de façon « naturelle » derrière les pratiques éducatives dès la prime enfance : « ce débroussaillage conceptuel » est une étape nécessaire pour « questionner l'évidence des pratiques professionnelles qui, sans le savoir, contribuent au maintien d'un ordre social inégalitaire ». Sous l'angle d'une équivalence, la différence n'est pas contradictoire avec l'égalité, elle en est même la condition. Le contraire de l'égalité est bien l'inégalité et non pas différence. C'est dans ce constat d'inégalités entre hommes et femmes plutôt que du côté de la différence des sexes qu'est alors interrogée notre société dite démocratique. Le genre étant une construction sociale susceptible de changement, objet d'interprétations et de reconfigurations, il s'agit alors, dans la perspective d'un monde plus égalitaire, de repérer les règles hétéronormatives dans l'éducation des garçons et des filles pour prendre conscience des mécanismes mis en œuvre dans la construction de l'identité, et avec ces nouvelles données, de changer les pratiques, en déconstruisant les stéréotypes dès la petite enfance. Pour ce faire, il convient « d'ouvrir un espace mental » pour permette à tous de penser autrement les identités sexuées, au-delà du naturel et des habitudes ancrées dans nos paroles, nos gestes, notre langage, notre histoire. Cette réflexion, nécessaire pour faire évoluer notre société, ne va pas se développer sans difficulté. Accepter d'être déstabilisé pour ouvrir un horizon de pensée riche en perspectives nouvelles est le prix à payer pour qu'une réelle éducation égalitaire voie le jour.

Céline Petrovic revient sur les concepts de genre et d'identité sexuée, ainsi que sur le système de genre comme construction sociale. Puis, en s'appuyant sur un éventail de travaux théoriques et de recherches empiriques, elle précise les réalités de la hiérar-

chisation du masculin et du féminin dans la répartition traditionnelle des rôles. Elle éclaire également, à l'aide d'un ensemble d'études, les sphères de socialisation genrée à la crèche, à l'école et au niveau de l'orientation, ainsi que certains de ses vecteurs : les jouets, les albums, les vêtements. Elle recourt aux approches philosophiques et sociologiques, et convoque les perspectives psychologiques et psychanalytiques qu'elle met en dialogue pour rendre intelligibles les processus présidant à la construction de l'identité sexuée dans le développement de l'enfant.

Sylvie Cromer revisite plus précisément des revues pour la petite enfance, sous l'angle des modèles de genre offerts aux petits garçons et aux petites filles ainsi qu'à leurs parents. Sous couvert de raconter à un jeune public ciblé de gentilles histoires, chacun pourra constater qu'en fait, ces récits véhiculent des messages loin d'être innocents, assignant aux garçons, aux filles et à leurs parents des places qui non seulement sont en complet décalage avec ce que vivent la plupart des enfants, mais sont également loin de prôner l'égalité du genre. Par le jeu de l'image et des textes, ces revues invitent à s'identifier aux modèles traditionnels proposés. En les passant au crible, rubrique après rubrique, Sylvie Cromer montre qu'elles contribuent à creuser l'écart entre les filles et les garçons, ou du moins à ne pas le resserrer. Personne ne regardera plus une revue enfantine sans observer les distorsions, les manques, les abus, les limites, les messages sous-tendus par les textes et les belles images...

Les trois chapitres suivants nous entraînent du côté du masculin dans le travail dans la petite enfance. Tout d'abord, Jan Peeters, Katrien Van Laere, Michel Vandebroek et Griet Roets mettent en évidence les étapes, sur près de vingt ans, d'une démarche vers la mixité dans les structures d'accueil de jeunes enfants, ainsi que les résistances rencontrées, liées aux représentations et habitus de l'ensemble de la société, des gestionnaires et des professionnelles elles-mêmes. La mise en perspective historique permet de comprendre la façon dont ces représentations et habitus se sont forgés en fonction d'une organisation sociale et de théories, comme celle de l'attachement, qui ont contribué à légitimer une répartition sexuée des rôles. Avec les années 1970, vient le temps des remises en question à travers un féminisme qui prône l'égalité des droits et contribue au développement des crèches dans lesquelles, contrai-



rement aux principes revendiqués, ce sont essentiellement des femmes qui travaillent. Mais un autre paramètre est à prendre en compte, celui de la « *schoolification* » du secteur avec ses effets sur la priorité donnée au développement cognitif et langagier au détriment de toutes les autres dimensions : émotionnelles, corporelles, sociales. C'est justement avec cet aspect plus éducatif ainsi que par la professionnalisation des métiers de la petite enfance que de nombreux chercheurs comptaient attirer davantage d'hommes ; mais à ce jour, les résultats ne sont pas toujours probants. L'originalité de l'approche proposée à la fin du chapitre réside dans un réel changement de paradigme, qui introduit la dimension incarnée de toute personne. En effet, « la solution n'est pas de rechercher une neutralité, du point de vue du genre, dans l'accueil et l'éducation de la petite enfance, parce que les pratiques qui mettent le corps entre parenthèses ne constituent pas un environnement favorable à une vision globale de l'éducation et du *care* ».

Dans le chapitre suivant, Tim Rohrmann invite à découvrir la façon dont l'Allemagne a mis en œuvre une politique en faveur des hommes dans les structures d'accueil des enfants de moins de 6 ans, et les discussions sur les effets d'un changement de situation : un renforcement des stéréotypes ou une chance pour l'égalité des sexes ? Le constat ayant été fait que la proportion d'hommes travaillant dans ce secteur était faible, de nombreuses actions ont été développées dans le cadre d'un programme fédéral, et des aides importantes ont été accordées aux hommes désireux d'intégrer les équipes de ces structures. Ce programme a bousculé pas mal d'idées reçues et a conduit à repenser autrement l'accueil des jeunes enfants. Il s'est agi de reconsidérer la « naturalité » de la place de la femme dans ce secteur où la ségrégation des sexes est très importante. Des formations ont été organisées dans les différents *Länders*, et des groupes de travail, certains composés uniquement d'hommes, ont vu le jour. Quelques acteurs ont souhaité disposer d'un quota de personnel masculin arguant que, pour différentes raisons, les enfants ont besoin dès la prime enfance de vivre avec des femmes mais également avec des hommes afin de se construire de façon solide et égalitaire. Ce programme politique, plutôt bien accueilli par les médias et les institutions, a malgré tout rencontré des critiques de la part des scientifiques et parmi le personnel féminin ; des chercheurs pensent au contraire qu'une présence plus visible d'hommes est une occasion de revaloriser

des métiers pour l'instant peu attractifs, souvent confidentiels et peu considérés. Avec ce programme, qui a permis de réexaminer la qualification des adultes, c'est la qualité des équipes paritaires qui est mise en avant ainsi que les initiatives prises pour la développer. L'auteur termine le chapitre avec plusieurs questions laissées ouvertes : l'augmentation du nombre d'hommes peut-elle contribuer à stéréotyper et dévaloriser le travail des femmes ? Quels sont les apports des équipes mixtes au développement de la professionnalisation ? Comment améliorer les conditions de travail, les salaires et le statut des professionnels de la petite enfance ? Comment pérenniser des initiatives et des mesures couronnées de succès ?

Rejoignant celui de Tim Rorhmann, le constat de départ d'Elsa Dhordain et Thomas Stephan, pour la France, est consternant : seuls trois métiers sont réellement mixtes (les professionnel(le)s du droit, les cadres des services administratifs, comptables et financiers, et les médecins et assimilés). En Alsace, comme probablement dans d'autres régions, il a donné lieu à une initiative : « Les métiers n'ont pas de sexe ». Des prix sont attribués, qui encouragent et récompensent des parcours d'orientation atypiques : le Prix de la vocation scientifique et technique des filles (remplacé en 2013 par celui de la mixité – pour un égal accès des filles et des garçons aux métiers), le Prix de la diversification de l'apprentissage au féminin et le Prix masculin des carrières sanitaires et sociales. Ces actions, importantes, nécessitent des étapes de sensibilisation pour faire évoluer les représentations en amont, et des accompagnements sous différentes formes pour éviter les décrochages. Le témoignage d'un éducateur donne ancrage et profondeur à cette démarche. C'est non seulement un parcours personnel qui nous est livré mais aussi une analyse des enjeux à chaque étape de celui-ci, qui encourage une réflexion tant sur les fondamentaux des métiers de l'accueil et de l'éducation de la petite enfance que sur les enjeux de la mixité. Recueillir davantage de points de vue d'hommes engagés dans ces métiers, comme l'ont fait Helena Buric en Croatie et d'autres ailleurs, et questionner ensemble les préjugés comme les idées – celle, par exemple, de davantage de distance – (Peteers, 2012) sont d'une haute importance.

Le voyage dans le genre se clôt avec Isabelle Collet et Véronique Leroy qui interrogent le mythe de l'enfant autonome et auto-

déterminé à travers le prisme de l'égalité entre les filles et les garçons dans la petite enfance. Pour une éducation égalitaire, face aux stéréotypes si nombreux et cachés « dans des interstices insoupçonnables, dans les attitudes, les paroles, les gestes, les objets, l'organisation de l'espace », elles montrent combien il est essentiel de faire prendre conscience aux professionnels, dans un premier temps, des stéréotypes qu'ils véhiculent malgré eux. Le deuxième temps est celui de la nécessaire évolution de leurs pratiques auprès des enfants. Elles ont mis en place une formation destinée à l'ensemble du personnel éducatif des institutions d'accueil, et ont réalisé un outil, *La poupée de Timothée et le camion de Lison*, qui invite à réfléchir notamment en quoi et comment les stéréotypes limitent le choix des enfants dans leurs jeux et cachent une hiérarchie de valeurs non négligeable en faveur des garçons sous prétexte de déterminisme biologique. Elles montrent comment, en Suisse romande où l'éducation des enfants s'organise autour du goût de l'activité autonome, les stéréotypes se logent insidieusement dans cette autonomie. À l'issue de la formation, l'observation de la relation enfants-éducateurs, enfants-enfants, enfants-objets, indique que les professionnel(le)s connaissent de réelles difficultés à repenser l'autonomie et l'égalité des filles et des garçons. Elles invitent les professionnel(le)s à s'interroger sur leurs pratiques, et des pistes de réflexion ainsi que des indications sur d'autres possibles leur sont offertes. Les auteures suggèrent de garder la question de l'autonomie des enfants et celle de l'expression de leur personnalité au centre des préoccupations, et de se demander à quel moment le choix de l'enfant est libre et en quoi celui-ci n'est pas influencé par des stéréotypes sur le genre.

Pour clore l'ouvrage, une crèche pionnière retrace la généalogie de son « entrée dans le genre », portée par un projet, plus large, du département de Seine-Saint-Denis, puis le cheminement d'une expérimentation inspirée par des initiatives suédoises. Nous retrouvons ici les deux temps : celui de la prise de conscience et celui de l'action, à travers des initiatives originales, telle l'exposition « Petite histoire du genre » qui va engager le processus, et favoriser la mise en place d'outils judicieux. Marie-Françoise Bellamy, Haude Constantin et David Helbecque offrent une analyse détaillée de ce parcours dans une aventure émaillée de surprises, de découvertes, de remises en question, et qui débouche sur de nouvelles façons d'être. Impulsion départementale, accom-

pagement par une formatrice suédoise, implication de toute l'équipe et des parents, ouvertures aux apports extérieurs, recherche bibliographique, mise en place d'une recherche-action... sont autant d'ingrédients ayant concouru à la dynamique forte de cette expérience pionnière qui a retenu l'attention de deux ministres, de l'IGAS, des médias, d'autres collectivités territoriales, et inspirera certainement d'autres structures.

Face à la question complexe du genre, nous savons que les réticentes et les résistances sont fortes aujourd'hui – crainte de provoquer des conflits entre les enfants et avec les familles, principalement –, dans le monde de la petite enfance (Gresy et Georges, 2012) comme dans le monde enseignant (Mosconi, 2011 ; Petrovic, 2011) et plus largement. Cette notion, introduite dans les années 1950 (Fassin, 2008), est pourtant développée ou utilisée dans toutes les disciplines des sciences humaines et des sociétés, par les psychologues, les anthropologues, les féministes, les sociologues, les biologistes, les linguistes, etc. Nous espérons que les éclairages apportés par les différents chapitres de ce livre aideront à engager de nouveaux acteurs et actrices dans le partage des interrogations et dans l'expérimentation et le changement, pour offrir davantage d'égalité aux enfants des deux sexes, de liberté dans leurs choix et, chemin faisant, de fraternité-sororité entre eux et elles. Cela vaut bien du débat, de la « dispute », pour que chacun avance véritablement et authentiquement, au-delà d'un consensus de surface.

De la sorte, les enfants seront à même de développer entre eux des cultures enfantines qui ne soient pas sexistes (Delalande, 2003 ; Mieyaa et Rouyer, 2010), et de participer, eux aussi, au processus d'une coéducation égalitaire. On sait, en effet, que les apprenants participent à la construction sociale de l'identité sexuée (Declercq et Moreau, 2012) dès les interactions précoces de la vie quotidienne (Gelman et coll., 2006). Le point de vue des enfants n'a pas été exploré dans cet ouvrage et reste un des chantiers à développer à l'avenir, à la suite de pionniers tels que Jorgensen et Haubrao (2012) ou Engdhal (2012). Pour traiter, avec leurs regards « experts », de sujets qui les concernent directement et faire en sorte de soutenir ainsi davantage une incorporation de normes, dont on sait avec Judith Butler (2000, 2002, 2006) qu'elle n'est pas automatique, que leurs limites sont travaillées en les performant et, par ce « théâtre du genre », en établissant une distance avec elles, en engageant leur subversion.